

N°5

février 1978

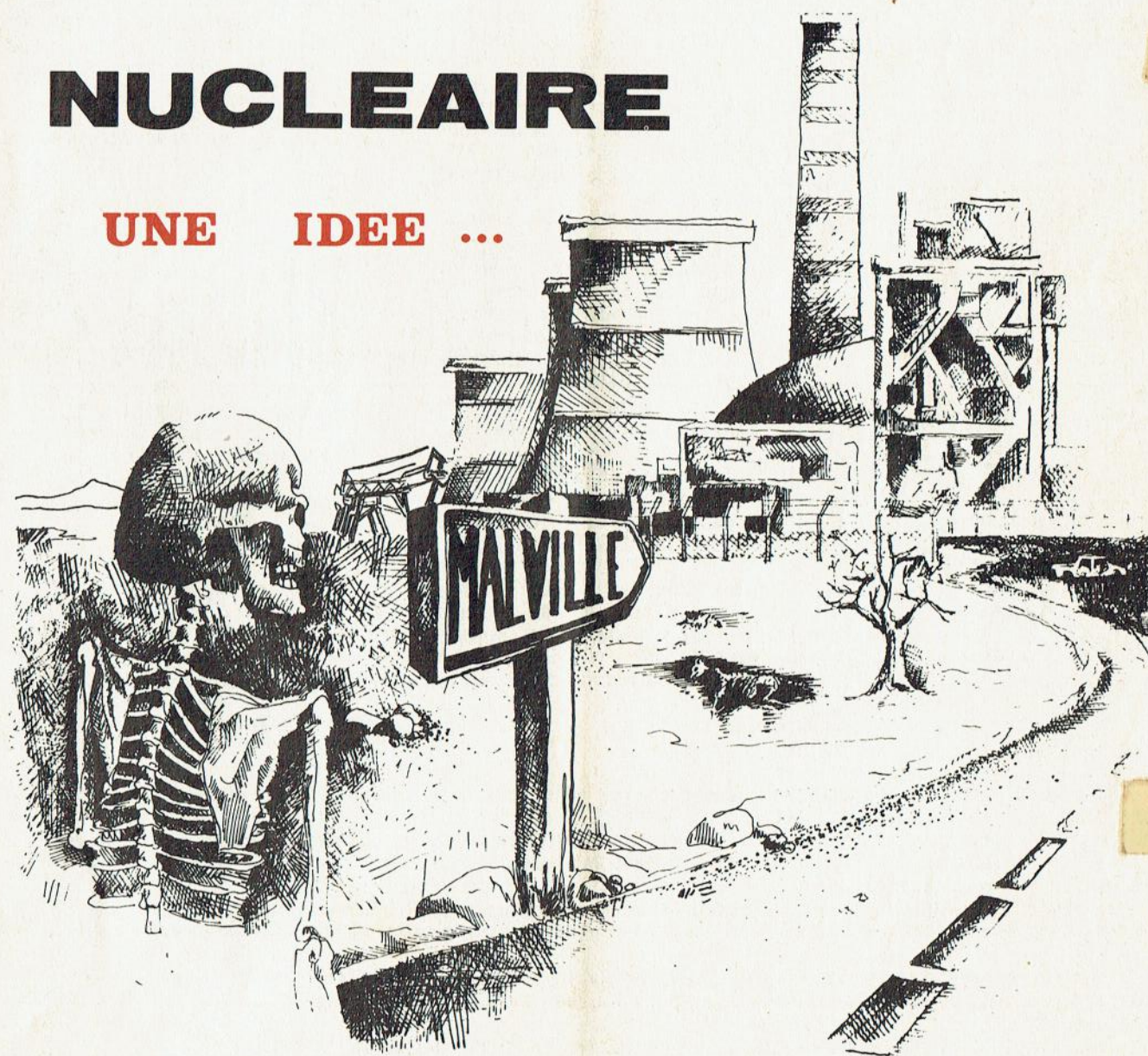
3f.

LE DEBREDINOIR

nouvelle série

NUCLEAIRE

UNE IDEE ...



... QUI FAIT SON CHEMIN.

SOMMAIRE

Lettre aux militants.....p 2
 Clin d'oeil sur la vie d'un paysan bourbonnais
 Télévision.....p 3
 Les tribulations de Coloji.....p 4
 Ecologie et socialisme..p5-6
 Jean Kergrist.....p 7
 Chambonchard.....p7-8
 Des nouvelles du Jazz....p 9
 Je suis un cannibale
 brimé.....p10
 Comment on en est arrivé là.....p11
 Spécial Chômeur.....p12
 Alphabétisation des travailleurs émigrés.....p13
 A bas le travail.....p14-15
 Croissant-correspondance.p16

Aidez-nous

Abonnez-vous.



LETTRÉ AUX MILITANTS

L'humanité entière se trouve menacée dans son existence. Nous sommes de plus en plus nombreux à en prendre conscience.

Mais que faisons nous ? Sans parler de ceux qui n'ont pas assez de maturité d'esprit pour percevoir ce danger et qui se contentent de se confronter à une réalité immédiate, nous, les autres, ceux qui ont compris que toute vie sur la planète risque de s'éteindre dans un proche avenir si nous ne réagissons pas, que faisons nous pour palier à cet état d'urgence ?

Nous le disons, nous le redisons, nous nous réunissons en de nombreuses petites chapelles, qui toutes ont leur caractère propre et intérêt et aussi leurs contradictions. Et après ?

Notre action est-elle efficace ?

Quand allons-nous comprendre qu'au fond, avec des langages différents, nous disons tous la même chose :

Nous ne voulons pas mourir ni par la guerre ni par la dégradation de la biosphère, ni de famine par une mauvaise utilisation des ressources.

Que se passe-t'il ? Pourquoi ne percevons nous pas ces voix qui comme nous sonnent l'alerte ?

Il y a, avec ce vent de non-directivité qui souffle un peu à tort et à travers sur nos groupes, un manque certain de prise de décision

Comment faire, prendre des décisions à un groupe, lorsque l'on veut, et c'est normal, qu'il y ait l'unanimité ?

Là est le problème qu'il nous faut surmonter.

Sommes-nous prêts à l'examiner ?

Première question à laquelle nous devons répondre par oui ou par non et non par des oui mais, des oui si des si non; Soyons clairs.

Cette question réglée, nous passerons à la suivante Sommes-nous assez mûrs pour dominer notre appétit de puissance, qui peut se chercher sous toutes sortes d'appellations : liberté de penser, de s'exprimer ... amour propre, méfiance, etc ...

On crève d'orgueil. On veut tous être le premier, le sauveur, celui qui détient la vérité.

On a des adeptes: on s'épaule, on se conforte, on regrette de n'être pas plus nombreux. On ne sera jamais plus nombreux, car il se trouvera toujours dans le groupe quelqu'un qui, jaloux de l'influence du plus fort, formera lui-même un sous-groupe et ça continue ... de faire l'affaire de certains gouvernants.

Et si on prenait, un jour, la décision de se mettre d'accord sur un tout petit point, si minime soit-il nous aurions déjà fait un grand pas.

ALICE

EDITO

On a reçu beaucoup d'articles, que certains d'entre vous ne s'étonnent pas de ne pas voir leur prose dans le n° 5 mais on est bloqué faute de place.

D'autre part certains articles qui nous parviennent soulèvent des problèmes au sein de notre équipe. Nous réservons l'édito du prochain numéro pour mettre au clair tout cela. On vous dira tout sans rien vous cacher.

On vous répète qu'il faut joindre vos coordonnées avec vos articles de façon à ce que vous preniez l'entière responsabilité de vos écrits, c'est clair je crois. Remarquez les pseudonymes ça existe !!!

Ah ! la mise en page du canard demande beaucoup de temps et de préparation vous pouvez, vous devez aider à cette fabrication. N'oubliez pas d'amener avec vous vos petits articles, réflexions, etc...

Vous avez aussi le droit de faire connaître, de vendre le DEBREDINOIR. DEVINETTE : qu'est-ce qui pèse pas lourd, tient dans la main, ne pollue pas, n'est pas radioactif mais largement subversif ?

- Ce sont les premiers numéros du DEBREDINOIR qui sont encore en vente (écrire à BELLENAVES) et que vous pouvez acheter pour compléter votre collection.

DES GARS PAS FEIGNANTS

clin d'oeil sur la vie d'un paysan bourbonnais

AVERTISSEMENT pour le texte qui va suivre:

- l'action ou les phrases entre-parenthèse indiquent la signification d'un mot ou d'une phrase du parler local.

- Ce texte n'est qu'un témoignage ; il n'a pas la prétention d'être complet, ni de béatifier un passé qui bien souvent n'était pas tendre. Il ne peut que contribuer modestement certes ; à la compréhension de notre histoire et de notre culture populaire.

CLIN D'OEIL SUR LA VIE D'UN PAYSAN

* BOURBONNAIS AU DEBUT DU SIECLE

Je suis né en 1894, j'ai été à l'école 2 ans de 7 à 9 ans et à 9 ans je suis parti domestique de ferme. Alors mon grand travail était de garder les cochons; l'été j'étais réveillé à 5 H du matin pour les emmener avant qu'il ne fasse trop chaud. Je faisais les menus travaux : couper le bois pour la maison et la chaudière du fourrier, faire cuire les pommes de terre pour les bêtes, aller chercher l'eau au crot (mare). Pour les foins j'aidais à le travailler (le tourner pour le faire sécher). A la moisson pareil, j'aidais à jayeler avec un volant (faucille) et quand la moisson était faite je trainais un genre de rateau avec des dents soit en bois ou en fer pour ramasser les épis restants, rien ne se perdait. Je menais aussi

les vaches pour labourer ; ça ce n'était pas le rêve. Quand c'est arrivé novembre j'ai été à l'école 4 mois, en mars à 10 ans j'ai remis ça, le même travail. J'étais placé aux Abreuvoirs c'était de braves gens, mais on y mangeait modestement, le boucher passait tous les samedis avec une petite voiture à deux roues, pour pot-au-feu les patrons prenaient un morceau de tête de vache, mais le plus souvent il y avait pommes de terre et tortiau (genre de petite crêpe cuite à la graisse).

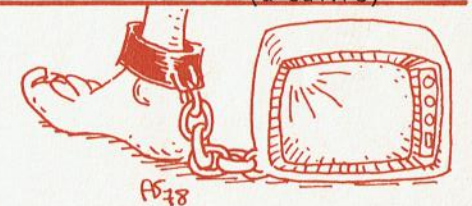
A 11 ans je suis parti en place définitivement, j'ai été au Dumay où je suis resté 15 mois. Ca c'était en 1905 il commençait d'y avoir quelques bicyclettes achetées d'occasion. Il y avait beaucoup d'illétrés à cette époque.

A 12 ans je suis allé au domaine des Batrons pendant 3 ans, toujours comme domestique. Là je participais à tous les travaux de la ferme. La lère année ils ont tout coupé le foin à la faux, moi je travaillais le foin avec une femme et un vieillard. En 1907 ils achetaient une faucheuse et c'était les boeufs qui menaient il fallait marcher devant pour les guider des fois le matin mon pantalon était trempé par la rosée, mais pas question de s'arrêter.

Des Batrons je suis allé au Loge, la lère année on a tout fauché à la faux, et là j'y ai fait ; mais bien souvent je ne suivais pas par manque de force.

(à suivre)

TELEVISION



La télévision envahit nos loisirs. Ceci ne serait pas trop gênant si la T.V. montrait un peu de tout pour satisfaire tous les goûts sans oublier ce que l'état ne voudrait pas qu'on voie (les bavures répétées des flics, les morts de l'armée, les objecteurs et les insoumis et bien d'autres choses encore). Mais le plus grave, c'est que la T.V., telle qu'elle est aujourd'hui, est réellement néfaste pour l'individu d'abord par l'information qu'elle donne, qui, la plupart du temps, est faussée pour que l'état policier ait toujours raison (Malville, Shleyer, entre autres). Ensuite par les émissions qu'elle diffuse; à la télé, il n'est pas rare de voir des films où la violence tient un rôle primordial. Je me rappelle d'un film qui racontait la vie d'un colonel dans l'armée US pendant la 2ème guerre mondiale : cet officier devait tuer le plus de japonais possible et donner des ordres tout en restant un héros pour les téléspectateurs. La haine envers les Japonais était telle que pour rien au monde je n'aurais voulu être un jeune asiatique ren-

contrant des jeunes Français le lendemain de la projection de ce film.

Ceci n'est qu'un exemple. Beaucoup d'émissions traitent ce genre de sujet et incitent à la violence et au racisme. Un autre exemple : un jour, un père d'un enfant de dix ans rentre chez lui et trouve son fils entrain de se pendre; à la question : "pourquoi as-tu fait ça ?" l'enfant a répondu : "parce qu'à la télé, il y a toujours un héros qui vient sauver le prisonnier; aujourd'hui, le héros, c'est toi !" Voici ce dont la télé est capable; imaginez que le père ait été retardé par son boulot... De nos jours, la T.V. tient une place importante dans notre vie de telle sorte que nous en sommes prisonniers au point de ne plus pouvoir nous en passer. Personnellement, je la regarde de moins en moins et je vous conseille d'en faire autant, libre à vous de vous faire duper par ce moyen de propagande cachée (enfin presque) par des personnes sans scrupules et avides de pouvoir.

RACHEL

Les Tribulations de Coloji



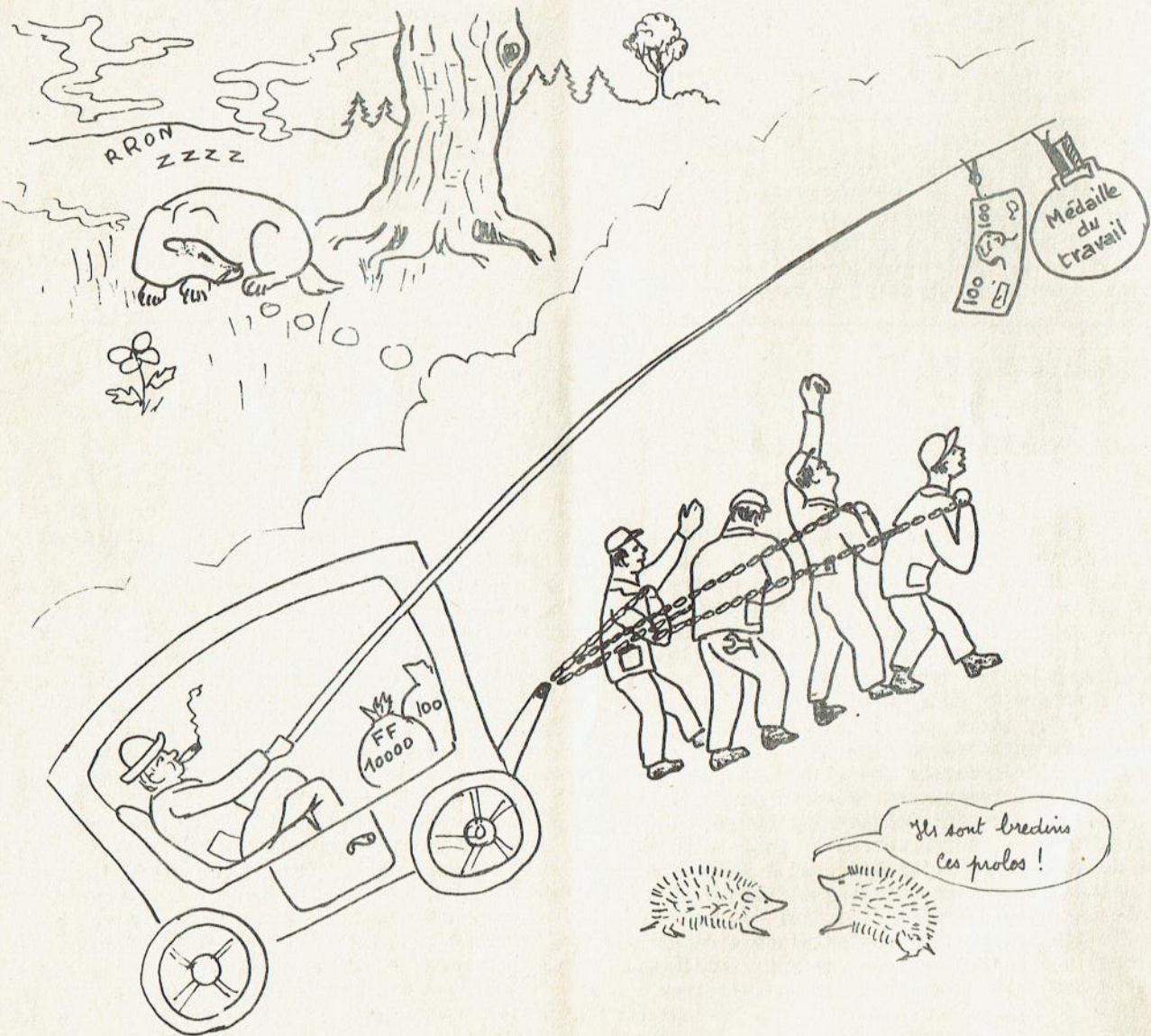
Par Bléro

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits existants est volontaire et ne doit rien au hasard

1

Ce matin la Coloji dormait encore dans l'herbe de son bocage natal, quand une insupportable odeur d'acide aminé de synthèse vient lui chatouiller les narines

Son rêve en fut perturbé et se transforma assez vite en cauchemar



A suivre



ÉCOLOGIE et SOCIALISME ...

Au-delà de son aspect polémique qui consiste à dénoncer l'écologie comme une voie non-politique, l'article de Claude a le mérite de poser le problème fondamental du rapport entre l'écologie, courant de pensée très récent, et le socialisme, doctrine maintenant traditionnelle née avec Marx. Car c'est bien du marxisme, et par extension, du léninisme qu'il est question dans son article. Nous entendrons donc par "socialisme" : théorie et pratique de l'appropriation collective des moyens de production, c'est à dire des matières premières et des instruments de travail. N'ayant pas abordé ce thème essentiel dans l'article visé par Claude, il me semble important d'y consacrer quelques précisions, afin de montrer encore si besoin est, le caractère éminemment politique de l'écologie et sa position face à la doctrine socialiste. Il s'agit donc de se demander si les objectifs de l'écologie divergent tant de ceux du socialisme, que l'on ne pourrait guère la considérer que comme une utopie sans lien avec la réalité donnée, ou comme un divertissement non-politique.

Que le socialisme soit la seule issue pour tous ceux qui cherchent une alternative au capitalisme, nul ne songerait à le contester. Mais rien n'est encore dit, et a fortiori fait, lorsqu'on se déclare socialiste. Tout au plus conçoit-on alors un modèle de société (futur ou idéal ?) qui exclut les rapports d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais vouloir un état de société, et lutter pour son avènement, sont deux choses distinctes. Nous nous sentons solidaires des marxistes lorsqu'ils déclarent que leur idéal, le but ultime de la révolution, consiste en la construction d'une société de liberté, sans classes donc sans état, où chacun travaillerait selon ses capacités et serait rétribué selon ses besoins. Par contre nous nous séparons radicalement d'eux dans tout ce qui concerne les moyens d'atteindre cet état dernier de la société, qui est postulé par eux comme inéluctable en vertu d'une analyse matérialiste des rapports sociaux de production, analyse qui s'est révélée particulièrement féconde dans son application à l'Histoire, mais qui apparaît de plus en plus incertaine lorsqu'il s'agit de construire l'avenir, c'est à dire de détruire un présent, qui incontestablement échappe à l'emprise des théories marxistes. Or l'écologie, en "diagnostiquant" une mort certaine si nous poursuivons dans la voie actuelle de la technocratie et du profit, présente des remèdes, une alternative qui n'a malheureusement rien d'inéluctable. Certes le choix actuel fondamental est à faire entre les solutions écologiques et la mort. Mais ce peut très bien être la mort qui retienne les suffrages de nos capitalistes au pouvoir : n'en avons-nous pas chaque jour l'exemple ? Il y a une logique interne du capitalisme, que

Marx a parfaitement analysée, qui est quasi irrémédiable : la recherche du profit est le seul et unique mobile dans ce type de société. La condamnation du capitalisme est donc naturellement sous-jacente à notre condamnation de l'évolution technologique et sociale. Elle est inévitable. S'il existe des écologistes de droite, ce sont des imposteurs qui tentent une récupération. L'écologie politique ne contredit pas le socialisme ; mieux, elle l'implique forcément. Mais d'une part, elle dépasse le socialisme parce que son terrain de lutte est beaucoup plus vaste que le terrain de la lutte des classes ; d'autre part, elle dévoile les ambiguïtés et les tares de la très hypothétique marche au pouvoir révolutionnaire, c'est à dire d'une pratique politique communiste sous-tendue par les notions léninistes de "dictature du prolétariat", d'"avant-garde révolutionnaire", etc

Le combat écologiste ne se situe pas en premier lieu sur le terrain de la lutte des classes, et cela tient à la nature actuelle de notre société industrielle occidentale. Comprendons-nous bien : je ne conteste pas que le régime capitaliste soit "le creuset de la politique anti-écologiste à tous les niveaux" ; je ne nie pas non plus l'existence des classes sociales (capitalistes et prolétariat). Ce qui me semble de plus en plus contestable, c'est l'idée d'une lutte des classes au sens marxiste du terme, c'est à dire comme principe moteur de l'évolution politique et sociale. L'exemple contemporain de l'Allemagne ou des USA (le fonctionnement de ce type d'état nous donne le clefs du futur !) semble bien le confirmer. Il n'existe pratiquement plus d'opposition véritable de classes dans ces pays, parce que toute opposition a été banalisée, intégrée en douceur, par des moyens divers, mais essentiellement de type économique. Il en sera de même en France. d'ici peu, soyons sans illusions ! Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner les discours de la gauche, en les comparant à ceux que tient la droite dans le même temps. Sur les points fondamentaux : notions de travail, de productivité, de salaire et d'armée, conception des relations commerciales, etc..., les deux thèses manifestent avec évidence leur accord. Le capitalisme s'est poli, s'est affiné, s'est adapté aux conditions nouvelles qu'il a créées, et dont il détient toujours l'absolue maîtrise. Le capital lui-même est devenu insaisissable. Marx n'avait peut-être pas envisagé cette extraordinaire faculté d'adaptation et de mobilité de la bourgeoisie (prête à toutes ces pseudo-concessions, qui ont le double avantage de conforter la conscience populaire dans son aliénation, en même temps qu'elles ouvrent de nouvelles et fabuleuses voies de profit). Il me semble donc de moins en moins évident que le capitalisme mourra de



L'ENGAGEMENT ÉCOLOGISTE (SUITE)

ses antagonismes immanents, comme par une loi inéluctable de l'Histoire. Tous les exemples dont nous disposons, prouvent au contraire qu'il se durcit sans arrêt par de nouveaux moyens, qu'il devient de plus en plus inébranlable parce que de plus en plus confortable, face à une gauche qui n'est plus digne de ce nom, ayant abdiqué ses responsabilités sur les points essentiels. En un mot nous devons maintenant nous demander si le concept de "lutte des classes" a encore une valeur opératoire, s'il peut encore éclairer et déterminer une analyse et une pratique politiques efficaces. N'oublions pas le caractère historique de tout concept, qui est toujours adapté à une réalité donnée, à une époque. Un concept n'est pas intemporel, c'est un outil de travail adapté à des conditions de société précises. Sans nier encore tout à fait la réalité de la lutte des classes dans les pays occidentaux, il faut bien reconnaître qu'elle ne peut plus être le lieu essentiel du combat politique. Il est trop tard. Attaquons-nous à ce que l'on veut nous faire avaler aujourd'hui : à l'énergie nucléaire, à l'informatique-fichage, au dieu-consommation. C'est cela la seule voie vers une libération de plus en plus hypothétique, vers un socialisme dont l'horizon recule chaque année. C'est en ce sens que l'écologie politique dépasse un socialisme traditionnel figé et devenu inefficace (car qui se réclame aujourd'hui du socialisme ? d'une part, une gauche traditionnelle dont nous avons vu brièvement ce qu'il faut en penser ; d'autre part, des minuscules "chapelles" d'extrême-gauche dont l'occupation principale consiste en la lecture au rabais des "bréviaires", Lénine, Trotsky ou Mao, revus par les pseudo-théoriciens de l'organisation). L'écologie dépasse le socialisme d'une autre façon, aussi importante. Les marxistes n'ont jamais remis véritablement en cause le développement industriel et technocratique, et la consommation. Le marxisme traditionnel se représente d'ailleurs la société communiste comme une société d'abondance absolue, un âge d'or de la consommation. Or s'il est normal que Marx n'ait pas envisagé ces problèmes à l'origine, il n'est plus acceptable que ses continuateurs s'en tiennent au maître à ce sujet. Même sans être partie-prenante dans une écologie politique généralisée, on ne peut plus nier l'urgence des problèmes écologiques fondamentaux. La bombe atomique, le fichage, le développement inconsidéré de la technologie, sont à la limite aussi dangereux entre les mains d'éventuelles milices ouvrières, qu'entre celles des technocrates actuels. L'appropriation collective des moyens de produc-

tion ne garantit en aucun cas par elle-même une politique écologique. Il faut en plus un changement de mentalité collective qui ne naîtra pas de lui-même, et c'est à quoi l'écologie s'est attaquée. C'est là un élément fondamental par quoi elle déborde le socialisme, et l'amménage à nos conditions actuelles.

Si l'écologie politique déborde sur certains points la doctrine socialiste, elle la refuse tout net sur d'autres, en particulier sur deux points qui sont essentiels. - Le processus révolutionnaire de prise du pouvoir, développé essentiellement par Lénine, est incompatible avec une vision écologiste large, qui prône la suppression des rapports de domination entre les hommes et l'exercice pour chacun de son libre-arbitre et de sa part de pouvoir. Aussi refusons-nous la conception léniniste des masses conduites par une avant-garde révolutionnaire éclairée (qui instituera "une discipline de fer", "une organisation de la violence pour diriger la grande masse de la population"), aux mains desquelles échoirait le pouvoir. L'expérience soviétique russe est là pour nous mettre en garde. Le stalinisme procède du léninisme, il suffit de lire "l'Etat et la Révolution" de Lénine pour s'en convaincre.

- L'état léniniste, sous forme de "dictature du prolétariat" procède de la même inspiration. Lénine se déclare fondamentalement opposé à l'abolition de l'Etat, parce que l'Etat est l'instrument de répression de la réaction bourgeoise (seulement?) Les travailleurs doivent selon lui détruire l'Etat bourgeois au profit d'un Etat prolétarien qui irait ensuite s'éteindre de lui-même avec la suppression des classes sociales. Mais cette extinction totale de l'Etat en fait n'est pas analysée ; elle est jetée dans un avenir indéfini et lointain. Elle est purement hypothétique, n'est qu'une promesse pieuse et gratuite. Là encore l'expérience soviétique est instructive et nous ne pouvons pas la négliger. Peut-être le socialisme a-t-il été "sabordé", "trahi", peut-être... mais ce sont au même titre que d'autres faits des leçons de l'Histoire, que nous ne pouvons pas négliger.

L'écologie se préoccupe en premier lieu des rapports de l'homme à la nature, mais ces rapports de l'homme à la nature sont FONCTION des rapports de l'homme à l'homme. Il serait vain de penser qu'on peut changer quelque chose dans notre utilisation et dans notre gaspillage des richesses naturelles sans révolutionner de fond en comble les rapports de production - et de consommation. De là procède l'écologie politique, d'inspiration socialiste, c'est évident. Mais alors que les marxistes ne voient dans nos objectifs que des éléments accessoires, et dont la révolution est comme garantie par la prise du pouvoir par les travailleurs, nous considérons, nous, que ces objectifs, d'une part, constituent la voie première et fondamentale d'accès au socialisme actuellement, d'autre part, qu'ils intègrent pleinement la conception socialiste de la société en la débordant largement.

KAL

Jean Kergrist LE CLOWN ATOMIQUE

Elève de Planchon, puis animateur chez Maréchal, Jean Kergrist bricole en 15 jours un petit spectacle qu'il présentera à Malville pendant l'été 1975. Puis, poussé par les militants, il se met en congé pour pouvoir satisfaire les demandes de spectacle. Et depuis, il parcourt la France, la Belgique, la Suisse poussant une vieille charrette - le TNP (théâtre national portatif) - sur laquelle s'entassent des objets hétéroclites qui figurent les éléments d'une centrale nucléaire dont personne ne veut.

POURQUOI LE TNP ?

A cette question, Jean Kergrist répond en précisant sa conception du théâtre. "Mon TNP est un véritable TNP ce que sont les énergies douces à l'énergie nucléaire. J'essaie d'accorder le fond et la forme. Au lieu d'avoir vingt tonnes de décor et des prix d'entrée à vingt francs au lieu de jouer pour les critiques parisiens, dans les grandes salles, sur de vastes scènes, au lieu de monter un spectacle sur une hiérarchie de production, du machiniste au chef administratif, je peux jouer gratuitement ou pour pas cher, dans des petits villages de 50 personnes, sur une plage ou dans une cafétéria d'usine, et sans spécialisation des tâches. Je fais tout moi-même !

éclairagiste, chauffeur ou camionneur. Mais depuis que je suis seul, je n'ai jamais fait de travail aussi collectif. Les spectateurs participent à mon théâtre, je participe à leurs luttes en tant que militant". En effet le spectacle n'est pas figé, Jean Kergrist le modifie suivant les réactions des spectateurs, intégrant leurs réactions et faisant le lien entre les problèmes locaux et le sujet qu'il traite.

LA CENTRALE BALADEUSE

Au départ, une prestation télévisée du ministre de l'industrie (recyclé par la suite dans... l'environnement !) déclarant à sa descente d'avion au printemps 75 : "Aux Etats-Unis, j'ai vu des gens se baigner à cent mètres des centrales nucléaires, ce qui prouve que le nucléaire n'est pas dangereux. Nous allons entreprendre une grande campagne d'information pour montrer aux français son innocuité. En France, on reste encore traumatisé par Hiroshima et Nagasaki."

C'était si gros, le numéro était si au point que dans la tête de Jean Kergrist, naissait le personnage du comte d'Ornani qui revient des Etats-Unis décidé à entreprendre "une campagne d'intoxformation", le clown atomique était né.

Mais ne nous y trompons pas,

sous le masque du clown, derrière ses bons mots, c'est tout le mécanisme de la société nucléaire qui est démonté. D'ailleurs des débats suivent le spectacle et Jean Kergrist a fait la preuve, au cours de plus de 300 représentations et souvent face aux représentants EDF, qu'il sait de quoi il parle. Tous les thèmes en rapport avec le nucléaire sont abordés : centralisation, structure policière, déchets, profiteurs du nucléaire, etc..

LA FIEVRE ACHETEUSE : Tout en continuant à présenter "la centrale balladeuse", J. Kergrist a monté un autre spectacle, "la fièvre acheteuse" où il dénonce un 2ème aspect de la société qui se met en place ; le fichage généralisé par l'utilisation policière de l'informatique. Les projets Audass et Gamin et les dossiers d'élèves chers à Haby en donnent un avant-goût.

JEAN KERGRIST SERA...

A LAPALISSE, le samedi 25 février, à 20 h 30, salle des fêtes de mairie.

A MONTLUÇON, le vendredi 3 mars, à 21 h à la MJC, invité par le mouvement écologiste montluçonnais.

Il y présentera : LA CENTRALE BALLADEUSE

GUGUSSE

Chambonchard un autre Naussac

Chambonchard est une commune du département de la Creuse à une trentaine de km au sud de Montluçon, sur la route d'Evau à Marcillat en Combraille. Le plus important village et d'autres éparcs sont situés au bord du Cher (affluent de la Loire comme chacun sait). A cet endroit, la rivière suit une vallée assez large, à fond plat, un site assez chouette : allez le voir tant qu'il en est encore temps.

POURQUOI CE BARRAGE ?

Il fait partie d'un plan d'ensemble avec Naussac (sur un petit affluent de l'Allier) SERRE DE LA FARE (ou CUBLAISE) et VILLEREST (sur la Loire). Il s'agit d'assurer en été à la Loire un débit suffisant pour REFROIDIR LES CENTRALES NUCLEAIRES implantées ou

prévues le long du fleuve. Ainsi, il y a deux ans, la sécheresse persistante en réduisant le débit, avait contraint E.D.F. à diminuer la production.

CONSEQUENCES :

La retenue prévue (2) touchera à des degrés différents, les communes de Marcillat St Marcel en Marcillat, La Petite Marche (Allier), Chambonchard, Evau les bains (Creuse). Au total, 400 hectares environ seront submergés dont 240 de terres prés et pacages, une cinquantaine de maisons, des bâtiments d'exploitation, deux cafés restaurants ainsi que l'église, le cimetière et le monument aux morts de Chambonchard. Une soixantaine de personnes seront déplacées pour Chambonchard : 27 % de la population

totale. Et ce, au sein d'une population âgée puisque la moitié des habitants a plus de soixante ans. QUE VONT-ILS DEVENIR ? Les prétendus avantages du barrage :

LA PROTECTION CONTRE LES INONDATIONS :

D'après les rapports officiels eux-mêmes la protection apportée - pratiquement nulle en aval de Montluçon - sera très insuffisante pour cette ville avec le seul barrage de Chambonchard, il n'aurait pu empêcher les crues de 1940, 1958 et 1960. Il faudrait un second ouvrage sur la Tardes (responsable des crues les plus violentes) ou sur la Vouéze. Or, ces projets ont été écartés à juste titre car ils apporteraient en -core plus de nuisances. Les riverains doivent savoir que ce n'est pas le barrage qui les protégera.

LA PECHE :

Quelques avantages peuvent en résulter dans la traversée du département du Cher par suite de l'augmentation du débit. En revanche, des parcours importants seront noyés en amont de la retenue sur le Cher et ses affluents. De plus, les variations de niveau dans les retenues de Chambonchard, Rochebut et Prat perturberont la reproduction.

LE TOURISME :

C'est le gros argument avancé auprès de la population que l'on spolie, que l'on prive de ses activités, de ses moyens d'existence et que l'on déporte.

Ainsi le plan d'eau permettrait de faire de la voile, du canoë, du kayak, sans oublier des activités à la portée de toutes les bourses comme le motonautisme ou le ski nautique. En revanche, les activités de détente (baignade, canotage...) sont à exclure en raison de la boue à la suite des baisses de niveau en été. De toutes manières, même pour la pratique des autres activités, il sera prudent de prévoir des cuissardes.

De plus, pour pouvoir attirer et retenir les foules qui ne manqueront pas de venir redonner vie au pays (2 mois par an), des équipements seront nécessaires ; A LA CHARGE DE QUI ?

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU :

C'est cet argument qui risque d'être utilisé vis à vis de la population de la région de Montluçon et des autres riverains qui n'auront pas à subir les conséquences du barrage.

En ce qui concerne l'eau potable, l'estimation des besoins est faite sur la base en gros du doublement en 10 ans. (De même, que pour justifier le nucléaire, on postule que la consommation d'énergie doublera tous les dix ans). On peut se demander aussi pendant combien de temps et avec combien de villages noyés il sera possible de continuer L'ACTUEL GASPILLAGE D'EAU POTABLE, utilisée aussi bien pour faire cuire la soupe que pour laver les voitures, pour laver la salade que pour remplir la chasse après usage. En été, le débit diminuant et la pollution restant sans doute constante, l'eau risque de ne plus être potable. On pourrait penser que la solution serait de réduire la

CHAMBONCHARD (SUITE)

pollution ? Non : il faut augmenter le débit ! Là aussi, jusqu'où ? La priorité accordée à la satisfaction des "besoins" des villes au détriment de la vie rurale indique bien ce qu'il faut penser des discours officiels où l'on déplore l'exode rural. Cela n'est pas sans analogie avec le pillage du tiers monde (toutes proportions gardées et c'est tant mieux pour les populations des campagnes !). Cependant, on pense aux agriculteurs (mais pas les mêmes) en ce qui concerne l'irrigation. Là, un curieux raisonnement : si le débit du Cher était suffisant, si des travaux avec l'aide de l'état étaient entrepris pour rendre irrigables des terres qui ne le sont pas, si les cultivateurs s'orientaient vers des cultures nécessitant beaucoup d'eau, les besoins seraient de plus de 40 millions de m³ (mètres cube) donc les besoins seront de 40 Mm³ ! Ce qui aboutit à les multiplier par 10 en 10 ans. En gonflant les chiffres artificiellement, on dissimule le véritable but de l'opération. Cela permet aussi de refuser tout contre projet moins grandiose, peut-être, mais qui pourrait répondre aux besoins réels sans apporter autant de nuisances.

LA PRODUCTION D'ELECTRICITE :

Cet argument ne devrait pas être mis en avant pour la bonne raison que, avec un troisième barrage (venant s'ajouter à Rochebut et à Prat), la PRODUCTION D'ELECTRICITE, serait INFÉRIEURE à celle qu'elle était avec deux ! (du fait du stockage de l'eau à une saison où, pour satisfaire une demande plus grande d'électricité, il faudrait en lâcher.)

QUE FAIRE ?

La mise en service du barrage semblerait être envisagée pour 1985. Si l'on compte 5 ans (?) pour la construction, le début des travaux pourrait intervenir en 1980, ce qui signifie que, études complémentaires, enquête d'utilité publique bidon, expropriation spoliation se dérouleraient à un rythme soutenu aussitôt les législatives passées.

Quand le processus est engagé, il est souvent trop tard pour intervenir. C'est donc dès maintenant qu'il faut y réfléchir.

(1) le document utilisé pour ce texte est le très officiel rapport de synthèse établi par la société de mise en valeur (!) de l'Auvergne et du Limousin (Somival) à la demande de l'agence de bassin Loire-Bretagne.

(2) Tous les chiffres donnés par la suite le sont sur la base d'une retenue de 100 millions de M³ (Mm³) (Naussac = 90 Mm³) mais on entend aussi parler de 130 Mm³ et la capacité maximale de la cuvette est de 200 Mm³. Ceux qui ont des informations plus précises des propositions ou qui sont simplement intéressés par ce problème peuvent se mettre en rapport avec le mouvement écologique : 3 rue de la Comédie, 03100 MONTLUÇON.

NOË

Des Nouvelles du JAZZ

"Quand je mourrai je veux qu'ils jouent le "Black and crazy blues", je veux être incinéré, qu'on mette mes cendres dans un sac d'herbe et je veux que le "beautiful people" me fume et j'espère qu'ils en tireront quelque chose..."

Le saxophoniste, flutiste... RAHSAAN ROLAND KIRK est mort le 6 décembre à New York. Agé de 42 ans, il fut un musicien controversé, attaqué souvent. Une certaine critique (blanche) supporta difficilement le spectacle (pitoyable, affirmait-elle) de cet aveugle polyinstrumentiste.

KIRK était pour elle un clown, sorte de Paillasse, virtuose et populaire ayant plus d'un tour dans son sac. Il aurait privilégié la mise en scène au détriment de la musique, comme si le jazz n'était pas aussi et surtout spectacle de révolte et de fête.

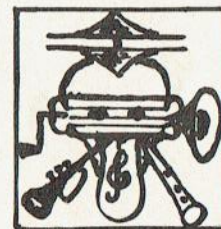
Avant SUN RA, THE ART ENSEMBLE OF CHICAGO, THE BLACK ARTIST GROUP FROM ST LOUIS, KIRK avait compris qu'être musicien c'était se donner en spectacle.

A Montreux en 1975, ses multiples instruments passés autour du cou ou coincés sous les bras, il portait un deux pièces moutarde, un chapeau à mi-chemin entre le bob et le huit-reflets. Les smokings impeccables du Moderne Jazz Quartett étaient bel et bien morts et enterrés.

Sa musique puisait à plein dans le blues. Un blues épais, rude, rocaillieux auquel venaient s'ajouter des sons "parasites" : sifflements, soufflements, raclements, cris de toutes sortes ; musique de la ville produite par des instruments peu connus ou bricolés : stritch manzello trompette à embouchure de saxophone...

KIRK était une mémoire du jazz qui disait : BEN WEBSTER, COLEMAN HAWKINS, John COLTRANE. De nombreux musiciens lui doivent beaucoup.

Petite discographie :
Kirk's Work (Voix de son maître)
Hip 5 Fontana)
We free kings (Mercury)
Domino (Mercury)
The inflated tears (Atlantic)
Fund underneath (Prestige)



L'ANPE communique au journal "Il reste des emplois saisonniers à pourvoir :
-cueilleurs d'oranges
-cueilleurs de dattes et d'olives
-massacreurs de bébés phoques.

EXCLUSIF
Malgré les médiations et les démarches du gouvernement un des otages du FRONT POLISSA RIO refuse toujours d'être libéré.

JE SUIS UN CANNIBALE - BRINNE

Bien sûr, je vous approuve totalement de publier toutes les lettres, même et surtout quand il s'agit de minorités, je ne suis donc pas choqué des lettres d'homosexuels du n°3 et du n°4 mais je pense qu'elles appellent quand même des réponses, voici donc la mienne.

Je suis tout à fait d'accord pour que les homosexuels de l'un ou l'autre sexe aient la plus totale liberté de faire ce qui leur plaît entre adultes conscients et libres de leur choix. Mais en général, il faut être au moins deux pour ce genre d'exercice et je voudrais bien que tous ceux qui s'y adonnent soient majeurs et consentants.

Si je m'élève avec violence contre toutes les formes de drague et de pression morale qui ont cours dans la "séduction" des hétéros, ce n'est pas pour que viennent s'y ajouter la drague et la pression des homos. Le plus grave est que (et les deux articles le prouvent) les homos sont trop souvent des pédérastes au sens éthimolo-

gique du mot, c'est à dire des chasseurs de mineurs et alors là, je ne suis pas d'accord du tout.

Qu'ils ne viennent pas nous citer les antiques en exemple. Ces sociétés "admirables" ne tenaient que par l'effroyable esclavage de 90 % de la population. Et je pourrais avec les mêmes arguments réclamer la satisfaction de mon goût pour la chair humaine, le cannibalisme ayant certainement dans des époques révolues assuré la survie de populations affamées.

Je ne fais nullement appel à une "morale" dite naturelle mais simplement au respect dû aux individus surtout quand leur expérience ne leur permet pas encore un choix réfléchi. Pourtant si l'on peut discuter s'il est naturel pour l'homme (et pour la femme) de manger de la viande ou d'être végétarien ou même végétalien faute d'indications physiologiques nettes, dans le domaine des relations sexuelles, il semble bien qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Mais encore

une fois, même s'il y a du "normal" et de l'"anormal", je leur reconnais très volontier le droit d'être anormaux.

Moi qui ne veux pas qu'on viole l'esprit des enfants par le catéchisme des innocents après le baptême des inconscients, moi qui ne veut pas qu'une femme seule ne puisse faire dix mètres dans la rue sans être agressée au moins par des sifflets ou des paroles, je ne peux pas admettre que sous prétexte d'épanouissement de l'un on attente à la liberté des autres.

Libertaires, soyez vigilants; nombreux sont ceux qui disant défendre la liberté, ne revendiquent que pour leur propre liberté. A la fin du siècle dernier, c'était la théorie de la reprise individuelle; maintenant, c'est l'épanouissement individuel, alors pourquoi pas "les cannibales ont le droit de manger ce qu'ils aiment?"

E. BECKER

DES NOUVELLES DE LAPALISSE

J'ai vécu à Lapalisse toute mon enfance puis j'en suis partie, il y a quatre ans déjà pour de plus grandes villes. C'est là que je me suis rendue compte dans quel milieu sous-informé baignait Lapalisse.

L'influence dominante est celle des notables du coin : toubibs, curé, maire. Tout est impétre de l'idéologie : "travail, famille, patrie" et de catholicisme.

C'est surtout des relations homme-femme dont je désire parler ici. La voie considérée comme "normale" ici, conduit les jeunes uniquement vers le mariage. Vu le petit nombre d'habitants, tout se sait et gare à la jeune fille qui a des relations sexuelles en dehors du mariage, elle sera mise à l'index et sévèrement critiquée !

Dans un tel climat, où en est l'information sur la contraception ? Il est difficile pour ces jeunes femmes d'aller oser la demander au médecin de famille très réfractaire à la relation sexuelle, hors du but de la procréation et, ne parlons pas de la possibilité d'avortement : il fera tout pour l'en dissuader. A Lapalisse, pas de planning familial non plus.

Les femmes n'ont pas le choix, enceintes

pour échapper à la honte et à la diffamation publique, il n'y aura qu'une solution : le mariage.

Pour les couples déjà mariés, guère d'alternatives possibles. Il y a peu de régulation efficace des naissances. Combien d'enfants naissent non désirés, dans les familles à petit salaire où il faut "serrer la ceinture" pour élever tous les mômes, où peu de temps est disponible aux enfants après la journée de boulot. Le plus souvent pour les femmes, une fois rentrée du travail, il y a le repas, le linge à laver, le ménage à faire. Pour elles, pas un moment de répit, c'est la double journée travail. La fatigue entraînant un état d'épuisement constant, il y a peu de place pour des relations affectives épanouissantes au sein des familles.

En quatre ans, la situation a-t-elle changée ? Nombreux doivent être ceux qui en veulent encore à tous ces notables à l'aise dans leur fric et leur fauteuil, grandement responsables de ces vies sacrifiées.

CATHERINE.

C'est un scandale !

COMMENT ON EN EST ARRIVE LA

L'échéance de mars 78 semble inspirer les spécialistes de politique fiction dont les livres fleurissent comme des pavés au printemps pour le plus grand profit des éditeurs. Sans tomber dans le machiavélisme de cette intelligence parisienne, rompue aux magouilles politiciennes, certaines évidences méritent d'être rappelées.

Pendant ces derniers mois les grands quotidiens se sont longuement attardés sur la querelle de la gauche. Pour beaucoup de travailleurs la déception fut réelle, pourtant les conditions d'élaboration du programme commun de 72 laissaient entrevoir une telle issue.

A cette époque, la gauche dans un louable effort d'union élaborait un programme de gouvernement en vue des élections législatives, tout en laissant subsister des divergences sur certains points essentiels telles que les nationalisations et la défense nationale mais des soucis purement électoraux (la volonté de présenter un bloc uni aux électeurs) feront que les signataires les passeront sous silence.

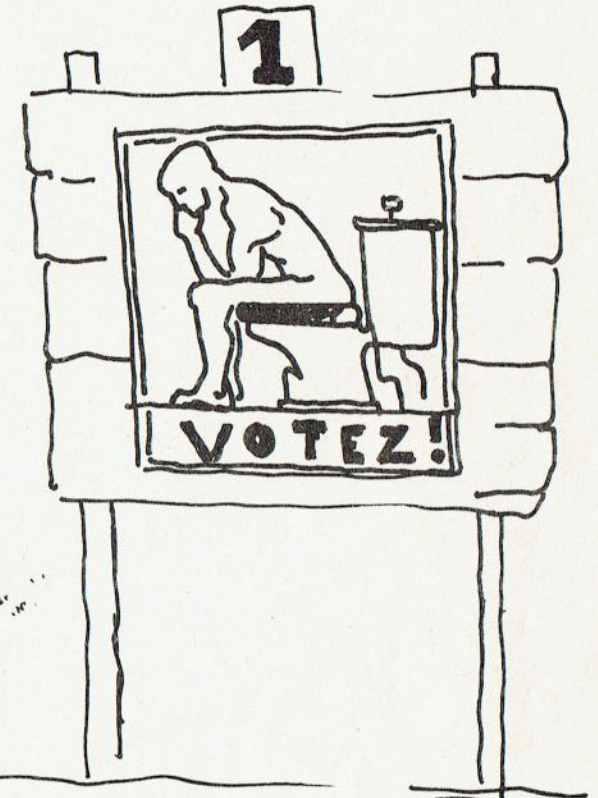
Jusqu'à ces derniers temps, malgré certaines petites poussées de fièvre dans l'opposition, un mariage de raison semblait s'instaurer entre PS et PC, ce ne sera qu'au moment de la réactualisation que tous ces points de tension vont ressurgir. On connaît la suite, les radicaux de gauche, téléguidés ou non par leur grand frère socialiste rompent les négociations sur la réactualisation du programme commun, c'est l'euphorie dans la majorité qui à mon avis oublie un peu trop vite ses propres divisions.

A qui impliquer la responsabilité de la rupture ?

- les radicaux : le seul fait qu'ils soient obligés de se singulariser par le label "de gauche" montre l'équivoque de ce parti, si l'opposition décevait par trop leur bon vouloir, ils leur resteraient toujours la possibilité de rejoindre le reste de la famille dans la majorité.

- les socialistes : eux ont l'habitude du pouvoir, jouant la carte de l'union populaire ils entendent maîtriser cette dernière, et ne pas se laisser déborder par les communistes mieux structurés qu'eux à la base, la CGT qui leur sert de courroie de transmission dans le monde ouvrier fait la loi dans les entreprises, c'est à ce niveau que le PS craint d'être débordé notamment au cas où se poseraient les problèmes de nationalisations, le PC revendiquant le droit aux ouvriers de demander la nationalisation de leur entreprise.

On est bien pour l'autogestion au PS, mais ça ne va pas jusque là, on entend diriger les aspirations populaires dans une autre direction "social-démocrate", cher Guy Mollet, tes fils spirituels suivent toujours la ligne.



*AMAZON PETER LO 8075 75 84
A 1743 300 J JAN 1974
N° 22-76 0007 - 02-44
314 AR 00 10 10*

neut resista

- reste les communistes : le seul grand parti ouvrier de France, dont on a apprécié les efforts de démocratisation, mais le stalinisme préside encore dans beaucoup de ses choix. Dans l'épisode de la réactualisation du programme commun, ils ont eu la même tendance que le PS à vouloir jouer le rôle prépondérant. On peut leur reprocher de préférer rester fort dans l'opposition plutôt que minoritaire dans un gouvernement d'union populaire.

Le résultat de cet embroglio c'est le désœuvrement de l'électorat de gauche qui tout en restant conscient que le programme commun n'était point le grand mouvement révolutionnaire tant attendu, espérait que ce lui-ci apporterait quelques mesures sociales telles celles qui avaient été prises sous le Front Populaire.

Eh bien non! ils risquent de ne même pas connaître ce minimum. De plus si la gauche veut arriver au pouvoir elle devra obtenir 54 à 55 % des suffrages car vu l'actuel découpage électoral il faut par exemple 2 fois plus de voix pour élire un député communiste qu'un député de la majorité. Alors messieurs si vous tenez à gouverner l'heure n'est vraiment pas à la désunion.

Enfin une dernière réflexion pré-électorale : si malgré tout cela la gauche parvenait au pouvoir il y aurait certaines précautions à prendre pour ne pas tous se retrouver dans un stade comme cela s'est produit à Santiago du Chili. L'armée française est riche en futur Pinochet qui voit d'un très mauvais oeil la participation de communistes à un gouvernement. Bigeard n'a-t-il pas dit récemment à une réunion d'officiers de réserve, "si les communistes prennent le pouvoir, je prends le maquis",... à bon entendeur, salut !

MAFET

réponse !!

D'après le camarade Mafet le PC c'est l'agneau de la fable.

Effectivement depuis 72 le climat social et politique de la France a quelque peu changé. Donc une réactualisation du programme commun s'avérerait nécessaire.

Pour le PC taper sur le dos du PS et du MRG n'était guère facile avant cette réactualisation, maintenant en accentuant les divergences qui ont surgi depuis le remaniement du programme commun ils ont les coudées franches et le soutien unanime de leurs militants, et ce dans le seul but d'être le plus grand parti de France.

M. Marchais n'a-t-il pas laissé entendre lors d'une récente émission de TV (L'évènement) qu'il se pourrait qu'un candidat PC se présente aux prochaines présidentielles. Cette déclaration confirme que le PC profite de cette rupture pour faire cavalier seul.

UNION DE LA GAUCHE = FOIRE DES MAGOUILLES

Jacques

EXCLUSIF !

La météorologie Nationale nous confirme - Oui, enfin en Mars le premier printemps chaud tant attendu depuis 68 arrive. S'attendre à de grosses perturbations

le 10 février à VICHY
20h30 salle des fêtes
débat "NUCLÉAIRE et SOCIÉTÉ"

\$ SPECIAL \$ \$ CHOMEURS

ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE

A l'expiration de votre contrat, non renouvelé par vos patrons qui préfèrent donner une chance à d'autres futurs apprentis (ne soyons pas égoïstes, pensons un peu aux autres, comme le font les employeurs !) vous ne trouverez pas de nouvel emploi, même avec un C.A.P. Vous irez donc vous inscrire au chômage. Après avoir rempli un dossier, vous recevrez la réponse suivante : votre demande d'allocation-chômage est refusée, cause : fin de contrat.

La fin de contrat n'est pas considérée comme une raison suffisante pour être indemnisée. Cependant, vous aurez recours à l'Allocation Supplémentaire s'élevant à 248 F pour une somme de 848 F calculée sur la moyenne des 3 derniers mois de salaire. Ils ont pensé à tout : sur chaque feuille de paie, on peut voir les prélèvements suivants : Sécurité Sociale, Vieillesse, Chômage, durant toute l'année... Quelle joie de savoir que grâce aux 248 F, je vais pouvoir payer mon loyer, mes charges, me vêtir et me nourrir sainement. Merci d'avoir pensé pour moi. Je vais ainsi pouvoir subvenir à mes besoins. Bientôt, je pourrai retrouver l'emploi pour lequel j'ai été formée avec l'aide des employeurs m'adressant leur refus avec l'habituelle phrase : vous comprenez, c'est la crise, vous êtes trop jeune, nous sommes complets.

- Merci à l'Assemblée Nationale qui a voté cette belle loi sur l'apprentissage.

- Merci aussi pour celle concernant le chômage, appliquée dans un court délai allant de 1 à 3 mois. Votre logeur comprendra si vous lui expliquez quand il vous présentera la facture, c'est la loi, revenez dans 2 mois". Ca ira mieux demain.

- Merci pour ma future retraite. Je n'ai vraiment aucune raison de me suicider. Comme le disait mon ami Pierre dans le Débrenoir n° 4 dans l'article "Le suicide" : "les chiffres parlent" Quels chiffres ?

Merci d'avoir répondu pour moi. Ils prévoient vraiment tout.

ROSEMARIE

Alphabétisation des travailleurs émigrés

C'est en 1958 que le gouvernement a créé le FAS (fonds d'action social) destiné à améliorer le niveau de vie des travailleurs algériens et de leur famille en France : aides au logement, aux loisirs, création de cours d'alphabétisation.

Financement du FAS (maintenant cet organisme touche tous les travailleurs étrangers) : ceux-ci cotisent en France à un taux qui donne droit aux prestations familiales comme tous les salariés. Si leurs enfants vivent auprès d'eux ces prestations sont versées intégralement, par contre s'ils demeurent avec leur mère dans leur pays d'origine, on les laisse végéter avec une petite part de ces prestations. Les caisses d'allocations familiales financent ainsi 80 % du budget du FAS.

Ce procédé est d'autant plus injuste qu'à la place d'œuvrer efficacement ces capitaux entretiennent une micro société parasite composée de gérants, directeurs de foyers, PDG, conseillers pédagogiques...

Le FAS géré par des représentants des Ministères et du Travail contribue à faire des travailleurs étrangers des gens dociles et rentables au travers d'un paternalisme bon enfant. Les moyens financiers consacrés à l'alphabétisation sont faibles et un dirigisme certain ne fait que renforcer cet état de fait.

Les cours se déroulent la plupart du temps après les heures de travail ; l'effectif atteint 20 ou 30 dans une pièce minuscule bien exposée au brouhaha du foyer. Parmi ses participants il faudrait distinguer au moins 5 niveaux différents, la réalité se traduit par 2 groupes faute de place et surtout de moniteurs. Ceux-ci forment également 2 clans : les GMFTDE (gentils moniteurs faisant toujours de l'esprit) payés par le gouvernement adoptant la pédagogie de l'éducation nationale et les autres. Les autres GMFTDER (gentils moniteurs faisant toujours de l'esprit réfractaire) sont en majorité bénévoles. La pédagogie en question est vraiment PUANTE. Si l'on cherche à apprendre le parler du pays dans lequel on vit c'est pour sortir du ghetto dans lequel on est, pour s'informer, pour essayer de comprendre son travail ou pour faire un autre métier, pour écrire soi-même sa correspondance... Les bouquins publiés par l'éducation nationale sont loin de tout cela. Ils ressemblent tout à fait aux nôtres, remplis de belles phrases très polies quand elles ne sont pas abstraites et sous-entendant la place réservée à l'émigré dans la société française. On y trouve par exemple "Ali et Mouloud montent un mur, Ali travaille plus vite que Mouloud, le mur sera vite fini". Pas la peine d'apprendre ça dans un livre, Ali et Mouloud l'ont sûrement entendu dire sur les chantiers. Ou



bien alors : "le feu crépite dans la cheminée". Tout le monde sait que ça brûle si on y met les doigts mais que ça crépite. Une série de textes concernant les métiers exercés par les étrangers : les professions qui laissent de la corne dans les mains car tu ne sais pas lire et écrire donc tu ne sais pas faire autre chose.

L'instituteur ou l'institutrice qui enseigne le fait en écrivant d'autorité quelques mots au tableau et en demandant aux élèves de les répéter et de les écrire. Bilan : cours assez mornes décourageant parfois les débutants (ça fera moins de monde comme disent certains monos).

Des tentatives plus ou moins marginales d'enseignement, des discussions intéressantes sont lancées une fois ou deux par semaine mais n'arrivent pas à percer le système hébergement-travail-loisirs. De toute manière quels loisirs voulez-vous leur offrir il n'y a que les films d'action et les western qui les intéressent. Pour cette raison le gérant du foyer a raccourci le dernier cours d'alpha d'une demi-heure pour une séance de ciné à la Jaune Wayne (dans le cadre de la politique culturelle).

Le pas à franchir pour passer de l'enseignement traditionnel à un autre où chacun puisse réellement participer pourrait être si cessait cette complicité avec les vieilles méthodes.

Voilà en gros comment est justifiée la part du FAS versée à l'alphabétisation. J'ai trouvé encore plus mesquin le communiqué télévisé soulignant l'effort fait par l'état dans le domaine de la culture et de l'urbanisme et sa façon polie de faire comprendre aux étrangers que les patrons n'avaient pas besoin d'eux. Cette déclaration a été affichée dans les foyers d'émigrés avec la traduction adéquate pour ceux qui ne comprennent pas encore le Français ! Quelle délicatesse !

Gérard M.

A BAS LE TRAVAIL!

ou "ne pas perdre sa vie à la gagner"
(air connu!)

Heureusement l'"allergie" au travail a l'air de se propager aujourd'hui, et les symptômes en sont plus sérieux qu'on voudrait le croire : l'absentéisme progresse constamment dans les entreprises (+ 10 %) des ouvriers débrayent sans rien exiger de la direction, uniquement pour protester contre le travail lui-même (cf n° déc. revue économique "Le Management", où est citée l'action des ouvriers d'une usine de construction métallique de la banlieue ouest de Paris, en 1972) ; grèves SAUVAGES où l'outil de travail n'est même plus respecté, comme u cours du conflit de juin 73, opposant la direction de Pêchiney-Noguères à 350 ouvriers dans les Pyrénées-Atlantiques les grévistes abandonnent les cuves d'électrolyse, malgré les injonctions de la CGT locale, causant des dommages considérables (cf "Paris-Match") ; par ailleurs, il existe des chômeurs dans la m..., mais tous ne sont pas honteux de leur situation, j'en ai même entendu dire qu'ils se trouvaient bien sans leur 8 h de turbin, qu'ils avaient le temps de faire des tas de choses... Pourtant, bien souvent, si on ne bosse pas, on est considéré comme un gangster ou une putain, de sacrés feignants, quoi !! Il n'y a qu'à entendre tous ces moralisateurs l'choix -- j'travaille moi ! Monsieur ! -- qui balancent à longueur de temps des "on est chômeur parce qu'on le veut bien" "du boulot y'en a toujours, suffit de vouloir trouver"... ils voudraient que personne n'y échappe à leur misérable existence ! On va

aller à la ligne pour aérer un peu...

Voilà, c'est mieux... Et on repart. Evidemment, on peut encore croire à d'éventuelles promotions à l'intérieur du système. Ainsi tout le monde est bien content que la scolarité s'applique maintenant partout, et s'empare de nos gamins de plus en plus tôt. On se dit, "le fiston va à l'école, il en saura plus que nous, il se fera moins entuber (...), s'il est pas trop con, il pourra p't'être faire les grandes écoles des fois" La grande illusion !

Parce que de toutes façons, avec la quantité d'obstacles que rencontrent les lycéens, les étudiants dans leur course aux diplômes, il y en a que très peu qui accèdent en haut de l'échelle, et c'est tout fait dans la logique du système. Et puis vont dire les futés, tout l'monde peut pas être ingénieur ! faut ben qu'y'en ait pour commander et d'autres pour exécuter", etc..

La difficulté de l'accession aux "bonnes" places ne recouvre que l'illusion de l'illusion : on croit que parce qu'on est au sommet, on a d'énormes différences avec

celui qui gratte en bas. En fait il n'y a que des degrés dans la misère. Et la grande misère de nos pays soi-disant avancés, c'est qu'on nous a volé la plus grande partie de notre temps pour la transformer en l'activité la plus morbide qui soit : le Travail. "L'homme pas plus que n'importe quel animal, pas plus que le boeuf qu'on a dû châtrer n'est fait pour le travail. Le travail est même tout à fait contraire à sa nature. La nature de l'homme le pousse avant tout à jouer et à s'amuser, il faut des années de dressage pour qu'il accepte de perdre le tiers de son temps en travaillant et de gâcher les deux autres tiers pour se remettre de son travail" (A. Fleig).

On dit toujours que l'on ne peut pas se passer de travailler en s'appuyant sur deux choses : d'une part, le travail salarié est la seule activité productive, d'autre part, production et richesses sont équivalentes.

Or le pêcheur, le bricoleur du dimanche "produisent" et pourtant ils ne vont pas



considérer qu'ils sont au travail, de même la "femme au foyer" (qui ne "travaille" pas) remplit un certain nombre de tâches (soins aux enfants, ménage, cuisine,...) qui, si cela avait été nécessaire, auraient pu être faites par une employée rémunérée. Pourtant, il s'agit dans ce cas aussi, d'une activité productive, avec la seule différence qu'elle n'est pas considérée comme marchandise, comme valeur d'échange. On dira ensuite que le pognon est le seul stimulant de l'activité humaine ! Il est intéressant de noter que près des 3/5 du "travail" fait dans notre société (cuisine, nettoyage, entretien, jardinage, bricolage,

soins aux enfants...) ne sont pas rémunérés et échappent ainsi à l'économie de marché. Ceci pour pontrer que le travail n'est pas la seule activité productive.

En outre, être riche ne veut plus dire mener une vie passionnante, mais accumuler une quantité de biens qui meublent le vide de l'existence, vide que l'on creuse chaque jour dans des activités qui souvent ne nous intéressent peu ou pas. "Le temps perdu à travailler, les désirs non réalisés sont échangés contre le salaire. Cette récompense qu'obtient le travailleur-marchandise pour sa participation à la production de marchandises, ne permet de se procurer que des marchandises... Ce à quoi on renonce dans le travail ne nous est jamais rendu." (A. Fleig)

Depuis son origine, le capitalisme a considérablement modifié ses techniques de production et augmenté la productivité du travail, "on a calculé en France, qu'au niveau actuel de la production, un temps moyen de travail de 5 h par jour, réparti sur tous ceux qui sont aptes au travail, suffirait pour satisfaire les intérêts matériels de la société" et ça c'est un certain Wilhelm Schulz qui le cite dès 1843 ! ("Die Bewegung der Produktion. Eine Geschichtliche-statistische Abhandlung", Zurich)

Durée hebdo. du travail salarié	1896	1936	1976
	56 h	40 h	42 h
Productivité (production par homme et par heure)	1	3	10

(in "Travailler 2 h par jour" ADRET)

Le nombre des gens occupés directement à la production industrielle de biens de consommation est en constante régression alors que d'autres secteurs de la population "active" se gonflent de plus en plus :

le secteur tertiaire (ensemble des services commerces, banques, assurances, administrations,...) représentait 30 % des effectifs en 1929, il en comprend actuellement plus de 50 % (in "La croissance française" Carré-Dubois-Malivaud Le Seuil, 1972) à croire que l'on voudrait maintenir "au travail" 8 h par jour, le maximum de gens à me sure que les secteurs de production exigent de moins de bras. Et c'est probablement l'intérêt de certains, de ne pas vouloir libérer les gens en les attachant à leur travail ! Je suis sûr que si dans chaque administration (style Sécurité Sociale ou CAF ou PTT, etc...) on donnait à chaque employé, à son arrivé au bureau, une tâche bien définie,

en précisant, qu'il s'organise comme bon lui semble, et qu'il pourra partir dès son travail achevé, que la plupart auto-réduiraient considérablement leurs heures de présence sans que la qualité de leurs activités en souffre.

Les techniques de production qui devraient servir à ménager la force de travail et les ressources naturelles, ne sont utilisées que pour les exploiter en vue du profit maximum. L'automation qui devrait être au service d'une plus grande liberté de l'homme par rapport au travail, n'est développée que pour accroître la productivité de ce travail. Il ne faut pas perdre de vue

que "toute activité productive vit des emprunts qu'elle fait au ressource de la planète", et celles-ci, c'est bien connu aujourd'hui, ne sont pas inépuisables. Des quantités croissantes d'énergie, de travail de capital sont "consommées" sans que nous nous en trouvions beaucoup mieux. En effet "la production se fait de plus en plus destructive et gaspilleuse ; la destruction des produits est intégrée dans leur conception, leur usure est programmé." (M. Bosquet).

En conclusion, il faudrait que chacun s'interroge "pourquoi je travaille ? à quoi sert mon travail ? est-ce que tous les objets qui m'entourent, acquis par mon salaire, correspondent à la réalité de mes désirs ? etc..."

Cet article effleurant de trop loin toutes une série de questions, il serait bon que d'autres lecteurs du Debredinoir apportent la contribution de leurs expériences des luttes pour l'amélioration des conditions de travail, pour la réduction des horaires ; des informations sur les "méfaits" de la production actuelle (destructions, gaspillage,...) ; leurs réflexions sur les solutions à envisager, sur le temps libre (temps de consommation ou temps consacré à la connaissance et à l'expérience ?) et bien d'autres choses encore.

Petite bibliographie :

- "Ecologie et liberté" M. Bosquet (Galilée)
- "Gilda je t'aime, à bas le Travail" J.P. Barrou "La France Sauvage" Les Presses d'aujourd'hui
- "Une non-violence politique" M.A.N. 20, rue du Dévidet 45 Montargis
- "Lutte de con et piège à classe" A. Fleig Penser/Stock 2
- "L'avenir est notre affaire" Denis de Rougemont Stock
- "Travailler 2 h par jour" Adret Seuil
- GSED (Groupes de salariés pour l'Economie Distributive)
- L'Intersyndicaliste (mensuel) II, rue St Vincent de Paul 13004 Marseille

GEO TROUVETOU

Qu'est ce que j'en ai chuié à mettre ce texte en page!

OUF..!

ATTENTION Un travail peuvent cacher un autre ...

Imprimerie Dole 03000 MOULINS
Directeur de publication :
Mercier Jacqueline
Dépot légal : 1^o trimestre 78
Abonnement : pour dix numéros
Joindre 30 F par chèque à l'ordre de
Silbino FANJUL
03330 BELLENAVES
Editions Atelier Populaire
40 rue Cavy
03 BELLERIVE sur ALLIER

CINE BIBLI LIRE MONTLUCON
Mardi 31 Janvier : Allon sanfan
Mardi 7 Février : Labelle et la bête
Lundi 13 Février : Le chagrin et la pitié
Mardi 14 Février : Cuba si
Mardi 21 Février : Charlie et ses 2 nénétes
Mardi 28 Février : Charlie et ses 2 nénétes
Mardi 7 Mars : Family life
Salle SALICIS.

ANNONCE SUR MOULINS :

UNIVERSITE POPULAIRE : le 10 février 20 H
projection-conférence de Mr PIC sur le thème
"Oiseaux de chez nous et leur protection
sous l'égide de l'APENA,

AMNESTY INTERNATIONAL : en vue de la cons-
titution d'un groupe sur Moulins écrire
pour tout renseignement à :
AMNESTY INTERNATIONAL, ILOT THONIER
Immeuble G 223 03000 MOULINS

FJT des CHAMPINS :

- Semaine de découverte du livre
- Un week-end à la neige
- le 25 février THE DRANSFIELDS (folk-rock)
- Ouverture du FJT les samedis aux gens du
quartier pour certaines activités (jeux di-
vers, cartes...)

CROISSANT



CORRESPONDANCE

L'indifférence générale a permis un soir de match France-Bulgarie, l'extradition de l'avocat Klaus Croissant alors que celui-ci demandait à bénéficier du droit d'asile. Depuis, Croissant est à la prison de Stuttgart-Stammheim, là où l'on "suicide" Baader, Enssling et leurs compagnons. Ses conditions de détention sont déplorables. En plus de l'isolement qu'il subit, sa cellule est contrôlée toutes les cinq minutes soit 288 fois par jour. Une lumière bleuâtre est constamment allumée. C'est le régime spécial terroristes. Dans une de ses lettres Croissant nous disait qu'il souffrait de dérangements intestinaux, maladie psychosomatique selon lui, et premier signe de dérangement dû à ses conditions de vie. Tous les psychiatres ont déclaré qu'il n'était pas dans un état conduisant au suicide (lettre décembre 77). Son procès commencera le 9 mars.

«S'il y a quelque chose de réconfortant c'est que beaucoup de français ont compris le danger réel de l'extension du "modèle allemand" sur l'Europe. Vous savez que nos

dirigeants parlent toujours de la R.F.A. en la qualifiant "d'état le plus libéral dans l'histoire allemande". Il est bien nécessaire d'opposer à l'Europe despolices ou "espace judiciaire européen" formule habituelle employée par Valéry Giscard d'Estaing notre contestation unifiée» (lettre du 8-1-78).

À Clermont il existe un collectif K. Croissant qui vient de rédiger une brochure sur cette affaire. Le jeudi 26 janvier le C. R.E.S. et le collectif K. Croissant ont organisé une conférence-débat sur Croissant avec Jean Jacques DeFelice (avocat français de Croissant).

Certains lui écrivent à titre individuel. Si jusqu'ici il a toujours répondu il se peut qu'il ne le puisse plus.

Si vous pouvez lui écrire voici son adresse :
KLAUSS CROISSANT ASPERGE STRASSE 60
D7 STUTTGART-STAMMHEIM

Juste quelques mots sur une carte postale suffiront pour lui remonter le moral. Bien sûr nos lettres ne le sortiront pas d'où il est mais il est très encourageant de savoir que l'on est pas seul. "La photo-paysage et moutons est déjà au mur de ma cellule" (lettre du 3-12-77).

Pour ceux qui vont lui écrire voici un avis :
vertissement qu'il donne : "En R.F.A. ceux qui m'écrivent seront enregistrés dans l'ordinateur de l'office fédéral de la police criminelle section terrorisme. Il se peut donc que vous ayez des ennuis, par exemple en passant la frontière franco-allemande". (lettre du 3-12-77).

Malgré le risque d'être assimilé à un "terroriste" pour avoir écrit à un "terroriste" à vos plumes.

TERORIX

A lire chez Maspéro : "l'affaire Croissant".